

Les néveaux

Le néveau est cette partie prise sous le toit d'une ferme quelconque mais en même temps ouverte sur l'extérieur. Le néveau précède toujours la grange. C'est un espace d'une utilité autrefois primordiale avec pour but : être protégé tout en étant à l'extérieur. On y bûchait son bois, on y réparait des outils, et sur le banc, apposé contre le mur de gauche, là, près de la porte d'entrée qui débouchait sur le corridor, on y taillait souvent le soir une petite bavette.

Les néveaux des Charbonnières, pour beaucoup, ont disparu avec les incendies. Deux ont rendu leur âme lors de la démolition d'un voisinage, d'autres ont été murés, quelques-uns néanmoins restent pour témoigner de notre belle architecture ancienne.

Nous allons faire un tour de ces néveaux, présents et passés, sans néanmoins faire l'inventaire complet de tous ceux qui ont existé.

Retrouver les vieux néveaux, c'est replonger en plein dans notre passé, alors que la paysannerie était encore reine et qu'il fallait bien s'occuper l'hiver. L'été, sous le néveau, on y battait aussi les faux.

Le professeur Piguet leurs a consacré un article entier qu'il convient de retrouver ici.

Les « névaux » de la Vallée de Joux¹ – par le professeur Auguste Piguet –

Aussi haut qu'on peut remonter, les maisons d'habitation de la région furent pourvues de murailles. De rares vestiges des XIV^e et XV^e siècle en font foi². Seuls les ruraux exhibaient des parois de bois, reposant le plus souvent sur des soubassements de pierre. Les générations qui se succédèrent dans le Haut Vallon demeurèrent fidèles, jusqu'à une époque récente, au mode de construction apporté par les premiers colons ou adapté par eux à leurs besoins de montagnards.

Toute ferme combière comprenait au midi d'ordinaire une tranche réservée à l'habitation familiale. Le secteur adjacent servait de rural (voir fig. 10).

De la cour ou de la route, on pénétrait de plain-pied ou presque dans le *néveau* (en patois *nèvo*)³. Ce renforcement pratiqué face à la grange et parfois à l'étable, accusait quelque 3 mètres de profondeur, sur 6 à 10 mètres de long (fig 11). Cet espace, protégé au midi par le mur épais de la chambre du ménage, au nord par la façade latérale du bâtiment, demeurait généralement ouvert toute l'année. Trois portes s'ouvraient à l'arrière du *néveau* : celle du long corridor traversant la ferme de part en part ; la vaste porte à deux battants de la grange (repliés

¹ Folklore suisse.-Bâle.- 34,2 (1944), p. 28-34. NdR : « Néveau » s'écrit plus volontiers de nos jours « néveau ». Nous ne donnons ici que des extraits de l'article.

² Amas de pierres provenant de la ferme des Bassin au Lieu ; reste de celle des « Vieux Chesaux » au Chenit.

³ La génération actuelle prononce plutôt « neveau ». NdR : mettre accent aigu sur le o final, accent que nous n'avons pas pu intégrer selon notre clavier actuel.

pendant la belle saison) ; la porte, plus étroite de l'étable, parfois séparée du névau par une cloison faisant vestibule.

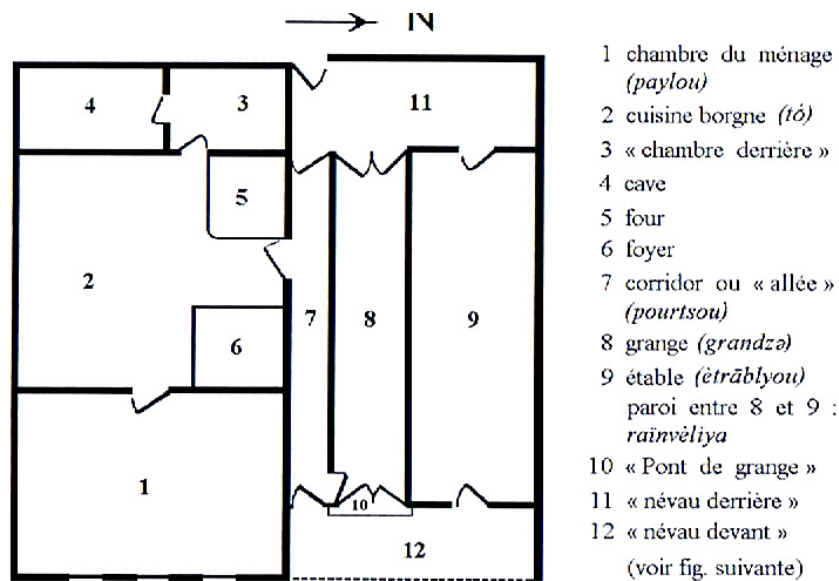


fig. 10 Plan d'une ferme ancienne (dimensions 20 × 20 m)

Un plan incliné, haut de 25 cm, séparait le *névau* de la grange. Les chevaux lourdement chargés, redoutaient de franchir ce dernier mauvais pas, glissant de nature et dit le *pont de grange*⁴.

Le gîte où s'enclâssent les madriers de la grange dépasse plus ou moins l'alignement au flanc gauche du pont, formant ainsi une sorte de siège.

Deux bras de soutènement disposés obliquement, reliaient aux chevrons du toit la paroi qui sépare la grange du *névau*. Un cas m'est connu où étais et chambranles font voir des enjolivures en forme de points d'exclamation aux couleurs bernoises. La ferme en question date de 1692. La plupart des étais devenus inutiles, disparurent lors de la fermeture du *névau* par une muraille.

Sur l'un des flancs du *névau* apparaît souvent un rustique escalier tendant au *soleret*, sorte de bûcher, en prolongement du fenil et au-dessus de l'entrée de l'étable.

Du côté opposé au *soleret*, un banc rustique s'adosse à la muraille. Nous y reviendrons tout à l'heure. Si par contre la ferme comprend un étage, on y accède souvent par un escalier fixé au mur de la chambre du ménage. Dans ce cas-là il ne saurait plus être question de banc. Cette rampe, de construction soignée, se termine par une plate-forme sur laquelle s'ouvre la porte de la *salle* (pièce de l'étage faisant pendant à la chambre du ménage (*paylou*) du rez-de-chaussée).

⁴ NdR : selon ce que nous savons, le pont de grange serait plutôt l'entier du plancher de la grange que

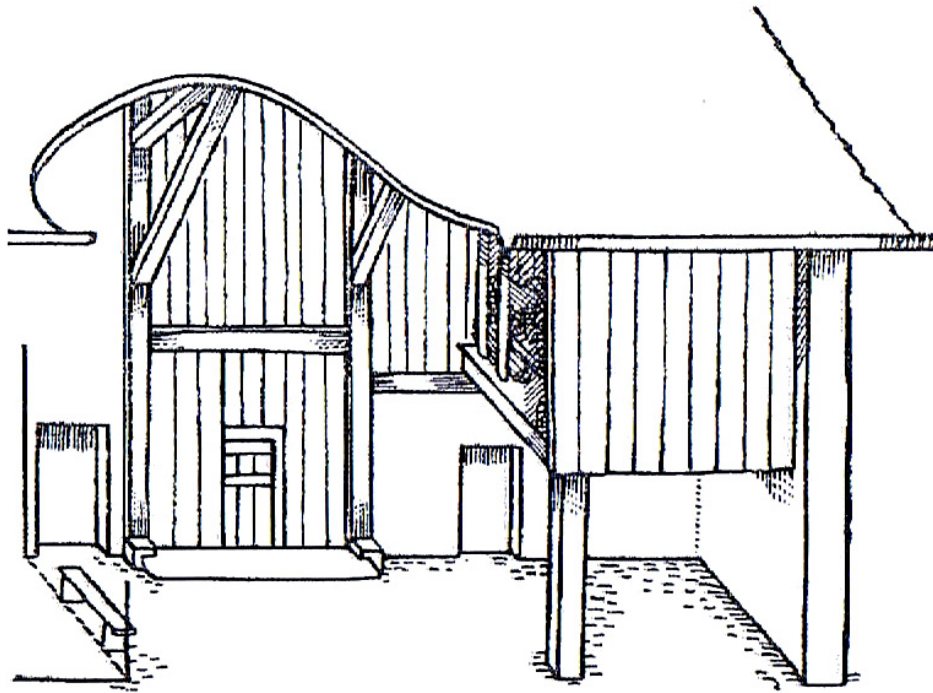


fig. 11 Schéma d'un «néveau». De gauche à droite : porte du corridor, porte de la grange, porte de l'étable ; devant l'étable : *soleret* pour le bois ; la partie supérieure du *néveau* était souvent fermée par une cloison.

Une balustrade rudimentaire est adaptée à l'escalier. Rares les cas où ajourées, les lattes de bois (*damettes* en français du cru) témoignent d'un brin de goût artistique. Cette lacune surprend chez une population si adroite de ses doigts. La porte du corridor du rez-de-chaussée se dissimule ainsi sous la rampe d'escaliers. En dépit du *beau-jour*, le vestibule demeure alors dans la pénombre.

Dans d'autres maisons anciennes, on gagnait l'étage par une cage d'escaliers appuyée à l'une des murailles de la cuisine.

Lorsque plusieurs bâtiments formaient une rangée, il arrivait à deux névaux contigus de n'en former d'un. Aucune barrière ne se glissait entre deux. Au fond clapotait d'ordinaire la fontaine commune à l'agglomération. L'un de ces *névaux* communs n'a pas changé d'aspect depuis des siècles.

⁵
....

Le *néveau* rendait naguère de précieux services. Le cultivateur y sciait et fendait son bois d'affouage⁶. Il y écorçait ses pieux au banc d'âne, les appointissant ensuite sur un billot. A l'occasion, on y préparait les *léchers* des bêtes (mélange de son, de fleurs de foin et autres ingrédients). On y tressait de rustiques paniers en racine. Le boisselier d'antan s'y livrait à ses minutieux travaux tant que la température le permettait.

⁵ NdR : suit tout un développement sur les marques et inscriptions que l'on pouvait trouver autrefois dans certain de ces névaux. Nous ne reprenons pas cette partie.

⁶ NdR : bois de chauffage.

La ménagère appréciait le banc adossé au mur de l'appartement. Elle aimait à y filer sa quenouille, à y carder sa laine, éplucher ses légumes ou peigner ses fillettes. Voisins et voisines s'y attardaient volontiers à deviser.

Le soir venu, le banc rustique accueillait les amoureux. Des chanteurs des deux sexes venaient y faire entendre leur répertoire : chansons sentimentales ou patriotiques françaises ou airs de chez nous. Le concert se prolongeait parfois assez tard dans la nuit. Le bruyant accordéon s'en mêlait trop fréquemment.

Longeons maintenant l'interminable corridor qui sépare du rural les locaux d'habitation (voir fig. 10). Trois portes donnent sur *l'allée*, outre celle par laquelle nous venons de passer. A gauche s'ouvre celle de la cuisine (s'il en existe une autre du même côté, tendant directement à la chambre du ménage, vous pouvez être sûr qu'elle fut percée après coup). – A droite, vous voyez la porte de la grange utilisée presque exclusivement en hiver. – Au fond, voici la porte du *névau-derrrière* (en patois *névo dèrrin*). Ce local, toujours fermé, fait pendant au *névau-devant*. Il n'en a pas l'importance, aussi certaines fermes s'en passaient-elles.

Le *névau* ouvert est condamné d'ancienne date. Il y a plus d'un siècle déjà, maint propriétaire, désireux d'être vraiment chez lui, à l'abri des indiscrets, pourvut son *névau* d'une paroi mobile. Elle finit par demeurer en place pendant toute l'année. On en avait assez du bruit fait au *névau*, des cris perçants (*siclées*) des jeunes filles, des tours qu'on croyait spirituel de jouer. Quelques-unes de ces parois protectrices subsistent encore.

Vers la même époque (1820), et pour de semblables raisons, les propriétaires aisés commencèrent à pourvoir leur rural d'une façade maçonnée en prolongement de celle de l'habitation. L'on prit généralement la sage précaution de doter la façade nouvelle de baies du même style et module que celles de l'ancienne façade. A contempler certains bâtiments, nul ne se douterait qu'une des moitiés du front vit le jour un demi-siècle après l'autre. Mais la porte de grange franchie, vous retrouverez le *névau* primitif ; vous y distinguerez les mortaises où s'enchaînaient les bras de soutènement.

Les *névaux* ouverts disparaissent l'un après l'autre. Bientôt ils ne seront plus qu'un souvenir. Dans mon petite patelin de Derrière-la-Côte, ils étaient nombreux il y a 60 ans. Aujourd'hui on n'y en compte plus un seul. D'autres localités et surtout les maisons foraines ont heureusement mieux conservé cet élément d'architecture traditionnel.

La vallée de Joux partage avec d'autres régions jurassiennes la particularité du *névau*. On le retrouve plus au nord dans les cantons de Neuchâtel et de Berne. En Franche-Comté limitrophe quelques *névaux*, tout pareils aux nôtres, se voient encore. Qui se chargera avant qu'il ne soit trop tard, d'établir l'aire des *-névaux* d'autrefois⁷.

⁷ D'après les matériaux du « Glossaire », le terme *nèvo* et var. s'emploie surtout dans le Jura vaudois et neuchâtelois (cf. aussi PIERREHUMBERT, 389 ; HUNZIKER, IV, 68 ; BROCKMANN-JEROSCH. – Schweiz Volksleben, II, 121 et fig. 240, 247 ; R. MEYLAN. – La vallée de Joux, 73 et fig 22). Le mot paraît être un dérivé

La vallée de Joux partage avec d'autres régions jurassiennes la particularité du *névau*. On le retrouve plus au nord dans les cantons de Neuchâtel et de Berne. En Franche-Comté limitrophe quelques *névaux*, tout pareils aux nôtres, se voient encore. Qui se chargera avant qu'il ne soit trop tard, d'établir l'aire des *-névaux* d'autrefois⁸.

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE
PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES
IX

LA
MAISON PAYSANNE
VAUDOISE

PAR

CHARLES BIERMANN

Illustré par J.-L. et Suz. Biermann



LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ
LAUSANNE
F. ROUGE & C^o S. A.
1946

du lat. *nix nivem* « neige » et remonter à une base nivale. – Le terme correspondant du Jura bernois est *devant* (*l'*) *huis* : le renforcement peut y accuser cependant des formes quelque peu différentes. Voir les plans dans Hunziker, vol. IV.

⁸ D'après les matériaux du « Glossaire », le terme *nèvo* et var. s'emploie surtout dans le Jura vaudois et neuchâtelois (cf. aussi PIERREHUMBERT, 389 ; HUNZIKER, IV, 68 ; BROCKMANN-JEROSCH. – Schweiz Volksleben, II, 121 et fig. 240, 247 ; R. MEYLAN.- La vallée de Joux, 73 et fig 22). Le mot paraît être un dérivé du lat. *nix nivem* « neige » et remonter à une base nivale. – Le terme correspondant du Jura bernois est *devant* (*l'*) *huis* : le renforcement peut y accuser cependant des formes quelque peu différentes. Voir les plans dans Hunziker, vol. IV.

A la vallée de Joux, le *neveau* se présente sous deux formes : ouvert ou fermé. Ouvert, il correspond aux descriptions précédentes. Côté soleil, c'est-à-dire au sud-est, la grange ne s'aligne pas sur l'habitation ; quelquefois il en est de même de l'étable ; dans ce cas, le *neveau* est limité par le mur extérieur de celle-ci, avancé jusqu'au bord du toit. Régulièrement s'y ouvre la porte de l'appartement, par suppression du corridor d'entrée, ce qui fait accéder directement dans la cuisine. Le *neveau* a été maintenu même lors des réfections du rural, quand, par exemple, c'est le fer qui a remplacé le bois au-dessus de l'espace vide ².

Fermé : tantôt il s'agit d'une paroi de planches, qu'on enlève pendant l'été, qu'on pose à nouveau quand vient l'hiver, pour mieux abriter l'emplacement et le préserver de l'envahissement par la neige.

¹ J'adopte l'orthographe et la prononciation de la vallée de Joux, en dehors de laquelle je n'ai pas relevé l'emploi de ce mot.

² Pourtant les agrandissements nécessaires à l'étable ou à la grange se sont faits parfois à ses dépens.

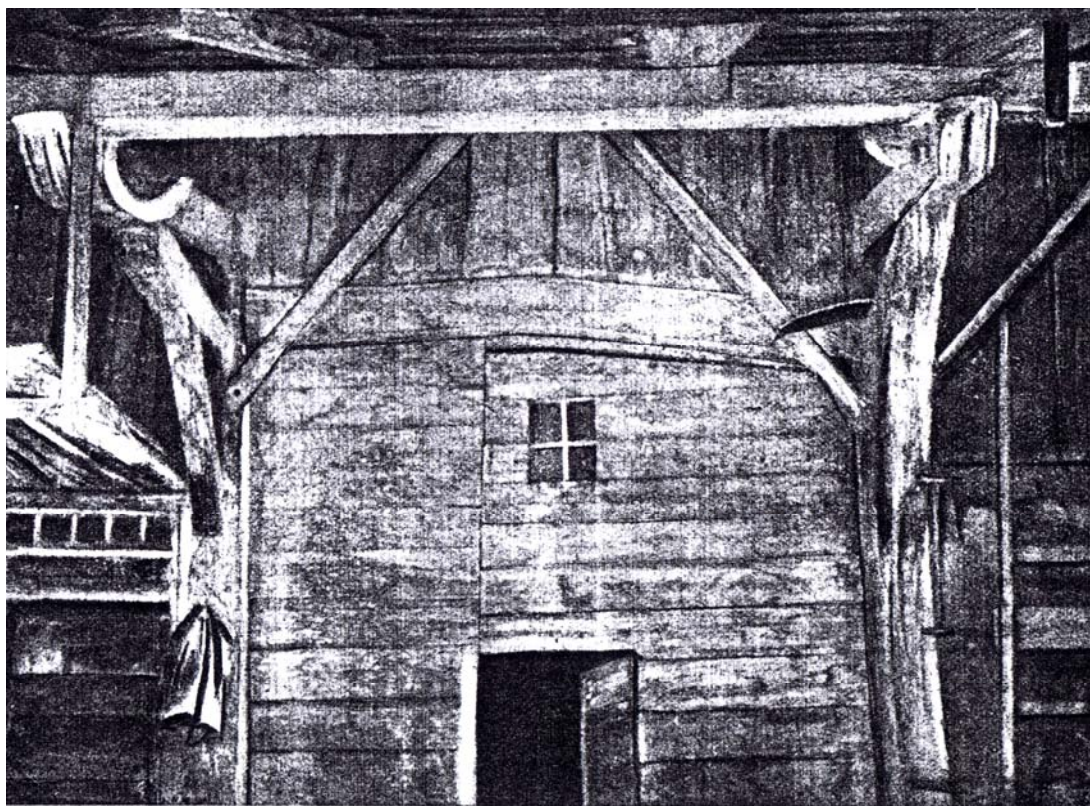
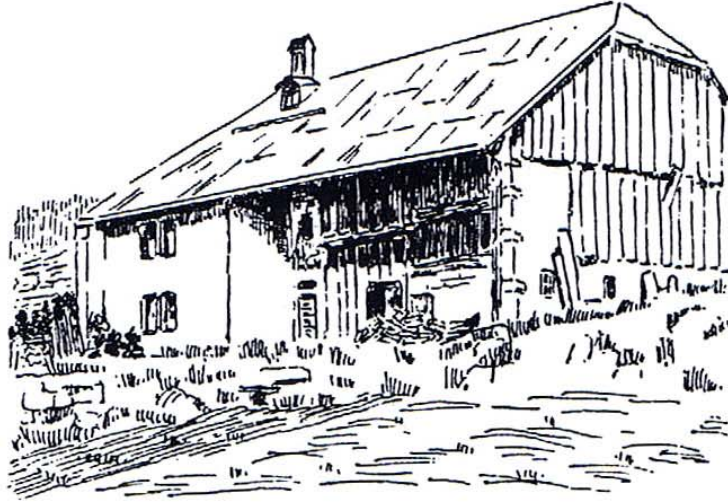


Fig. 78. Les Charbonnières

Photo indépendante de l'article. Tirée de : Hunziker, La maison suisse, 4^e partie, le Jura, 1907.



MAISON A DERRIÈRE-LA-COTE (LE CHENIT)

avec *neveau* ouvert entre le logement et le mur extérieur de l'étable. Toit de tôle.

Tantôt la muraille se continue sur toute la longueur de la façade, et une porte cintrée, dans le genre des arcades de grange, y donne accès. En été, elle reste constamment ouverte et laisse voir les entrées particulières à chacun des éléments. Quand elle est fermée, en hiver, l'éclairage du *neveau* est assuré par une ou deux fenêtres ¹.

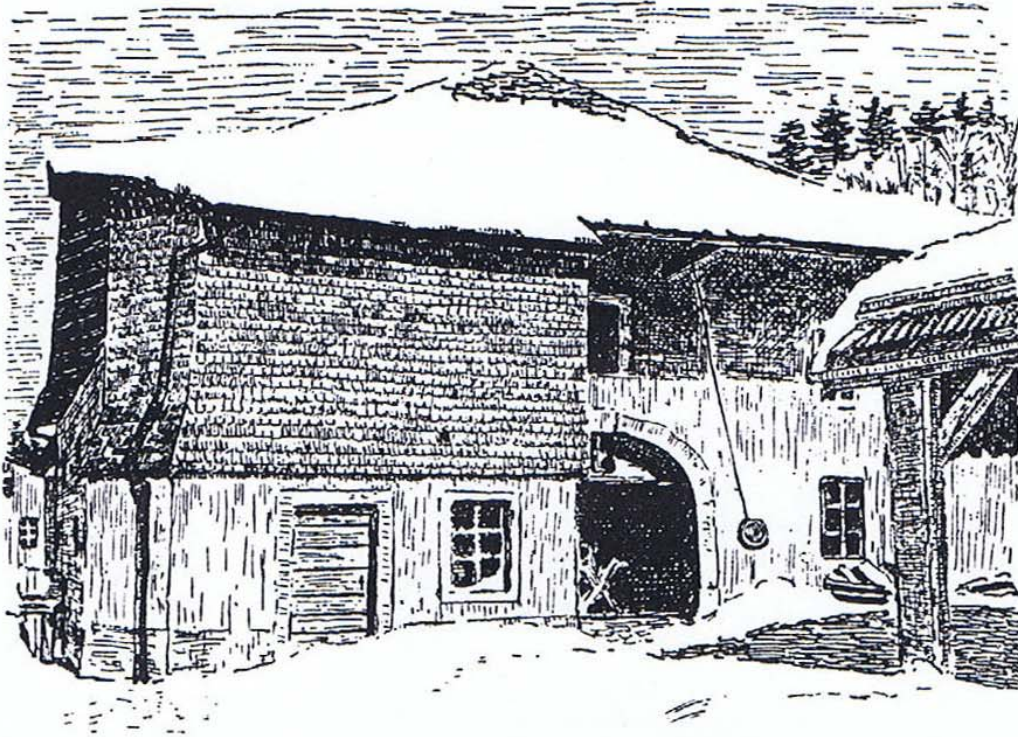
Le *neveau* peut avoir de grandes dimensions. J'en ai mesuré un, aux Crettets ², qui a 4 m. 20 de profondeur sur 7 m. 50 de largeur. Un autre, au Solliat ³, a 3 m. 20 sur 7 m. 50, mais il se double d'un second, également fermé, à l'autre bout de la grange. Non seulement on y fait commodément son bois, ce qui est la principale occupation des paysans pendant l'hiver, les femmes y font aussi leurs lessives saisonnières ; à cet effet, on y trouve un bassin qui sert d'abreuvoir au bétail, bassin alimenté par la citerne, à moins qu'on n'ait l'avantage de posséder une source, comme c'est le cas au Plânoz ⁴.

¹ Il semble que pour M. René Meylan (*La Vallée de Joux*, p. 73), seul le *neveau* fermé d'une paroi mobile soit encore un *neveau*. Pour l'espace compris derrière une muraille de maçonnerie, il emprunte l'expression *devant l'huis* de la maison jurassienne.

² Près des Charbonnières (commune du Lieu).

³ Commune du Chenit.

⁴ Dit aussi la Thomassette (comm. du Chenit). Une plaque commémorative en énumère les propriétaires successifs depuis 1568.



MAISON AU VILLAGE DE L'ABBAYE

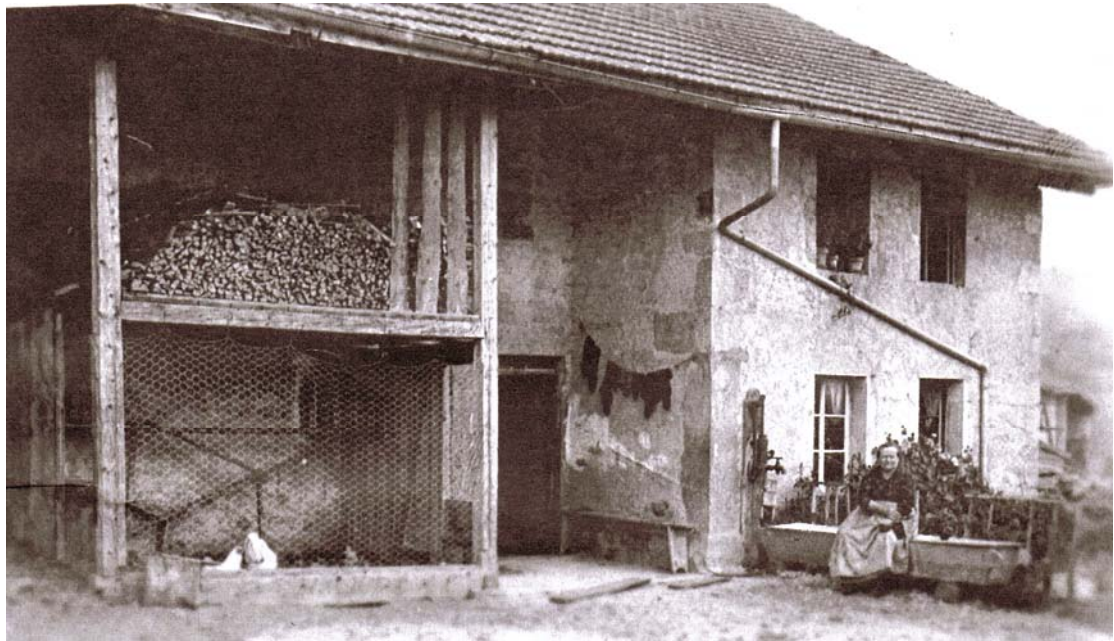
avec *neveau* momentanément ouvert. A gauche, annexe pour l'écurie, avec une grande *chape* de *tavillons*.

Le *neveau* de la vallée de Joux trouve son pendant dans le Jura neuchâtelois et bernois, où cet espace, soit ouvert, soit fermé, s'appelle le *devant l'huis*, ou le *devant l'ota* (ou *oto*) ou encore simplement le *devant*¹. Il nous fait penser surtout au *sulèr* de la maison de l'Engadine, d'où une grande porte fait passer le char de foin dans la grange, une plus petite mène à l'étable, une troisième conduit aux pièces habitées ; le *sulèr* forme l'atelier de la maison : c'est là qu'on tond les moutons, qu'on fait le bois, que la paysanne travaille son chanvre, que les enfants jouent².

¹ Cf. HUNZIKER. *La maison suisse*, t. IV, le Jura, p. 124 et *passim*. Hunziker donne, p. 69, le plan d'une maison de Fiez avec un *nevo* ; je n'ai pas su en découvrir dans ce village.

² BROCKMANN-JEROSCH. *La maison paysanne suisse*, p. 84.

Les maisons foraines



Voisinage de la Cornaz de vent, partie de bise, sous l'hégémonie de la famille Humberset. La partie de vent possède aussi un néveau pour lequel nous n'avons aucune représentation ancienne.

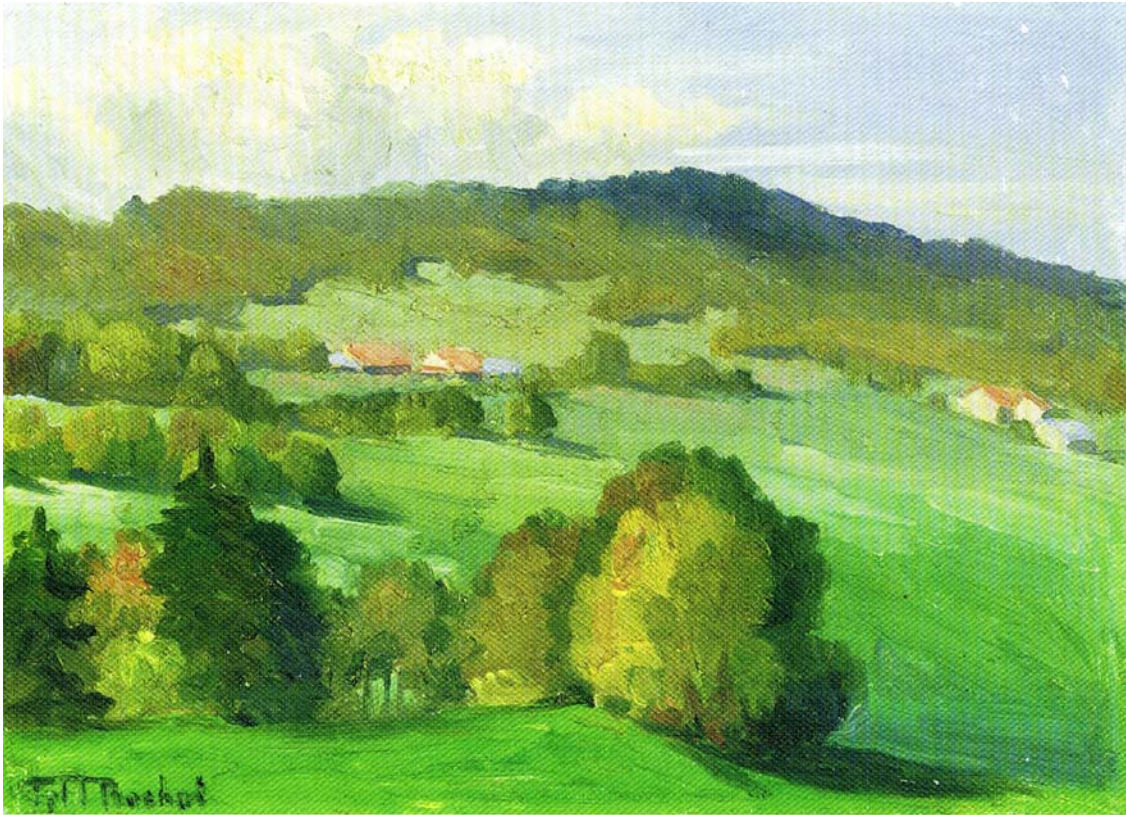


Le voisinage de bise de la Cornaz et ce qu'ils en ont fait en 1966.





Alors la Cornaz vivait encore pleinement d'agriculture.



Tell Rochat a peint vers 1935-1939 les maisons foraines du village des Charbonnières. Il a installé son trépied aux Ecrottaz. Au centre gauche, les deux voisinages de la Cornaz, à droite l'Épine. Tell, des Places sur le Pont, avait des attaches solides aux Charbonnières. L'une de ses sœurs, Esther, était mariée à Paul Rochat, dit Paulet, et une autre, Charlotte, était l'épouse d'Arthur Rochat.



Les maisons foraines en 1900. A gauche, la Cornaz de vent, avec deux néveaux. Au centre, la Cornaz de bise, avec deux néveaux. A droite, le Haut-des-Prés, avec une maison, celle de gauche, qui vient d'être reconstruite, et la maison de droite restée traditionnelle avec néveau.



L'incendie de la nuit du 25 au 26 août 1927. La maison ancienne ne sera pas reconstruite. On y établira les écurie et la grange.



L'Epine-Dessus de vent. La tribu de Jules-Samuel Rochat fils de Moïse. A l'arrière Sami et Eva de Bonport. La voisine Mélanie et sa fille ont tenu à figurer sur la photo.



Un mur, une nouvelle porte et le néveau a disparu. On gagne de la place, on perd en commodité.



A l'Épine-Dessus de bise le néveau restera en place jusqu'à l'incendie de juin 2000.



C'était l'un des plus beaux néveaux encore en place.



Manque plus que le banc à gauche, contre le mur.



Quand l'Épine-Dessus de bise vivait. Aline, femme de Emile dit Millet, sa fille Ida, et la voisine Mélanie.



L'Epine-Dessus en feu et l'Epine-Dessous qui ne sera pas menacée. Nous sommes en juin 2000. Feu le néveau précité.



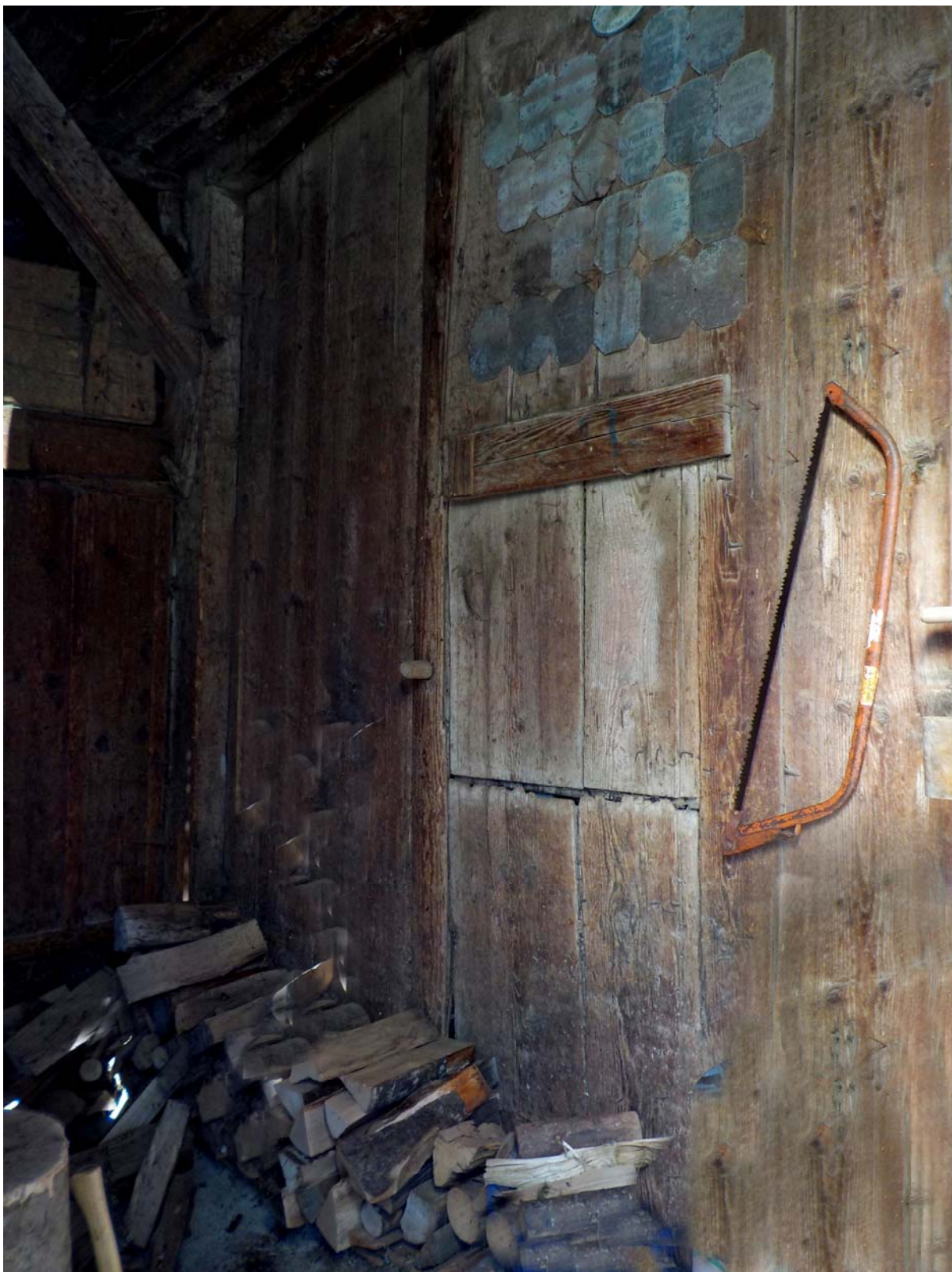
Néveau arrière de l'Epine-Dessous. Il date de 1780, alors que l'on construisait la maison sinistrée.



Autrefois, quand il y avait du monde. La Louise Rochat-Girod à droite.



L'Epine-Dessous de vent le 30 mars 2021, à 10 heures. Derrière les planches de gauche, le néveau et la porte de grange.



Le néveau et la porte de grange.



Ma rencontre avec Samuel Rochat dit Pache, de l'Epine-Dessous, du 30 mars 2025, à 10 heures du matin

Je me rends à l'Epine-Dessous par les champs. Je monte sur l'esplanade bétonnée qu'il y a devant la maison. J'entends des coups de hache quelque part, là, derrière ces planches. Je crie :

- Y a quelqu'un.

Je m'approche d'où vient ce bruit qui tout à coup s'interrompt pour laisser s'encadrer sur la porte le sieur Pache, maître des lieux.

- Salut, salut. Je lui touche la main.

- Ca va ?

- Faut pas trop se plaindre, à mon âge. Faut accepter.

- Tu es de quelle année, au fait.

Il me répond d'une manière détournée.

- Tu sais, je suis de la même année que ta voisine.

- Ah ! laquelle, Mme Pahud, l'ancienne institutrice.

- Mais non, celle qui vit toute seule et ne sort jamais de son trou.

J'ai compris. Il s'agit de la Colette. Qui vit en recluse dans la maison voisine, de l'autre côté de la route. Elle ne sort jamais que l'hiver pour enlever la neige qui est devant sa maison et qu'elle ne peut pas sentir. Alors là, oui, on la voit, elle s'habille d'une vieille veste, et hop, elle se met à déneiger, avec une grosse pelle. Et puis elle abandonne. C'est l'un de ses neveux qui vient l'aider. Je l'ai vue assise sur le perron qui se reprenait après cet exercice. J'ai même prise en photo. Comme j'en prends une de Pache sans qu'il ne s'en aperçoive, puisque tout en parlant il a la tête baissée, qu'il regarde le sol, semblant y découvrir quelque chose. C'est qu'en fait, il a des problèmes de vue et qu'il ne peut pas vous regarder vraiment en face.

- C'est bien celle-ci, qu'il dit. On comprend pas. On passe devant chez elle, c'est toujours fermé. Et quand sa sœur, elle habite à Genève, sa sœur, quand elle monte la trouver, elle ouvre toutes grandes les portes et les fenêtres. Elle dit :

- Ca pue, là-dedans.

- Tu crois que c'est une maladie, cette peur de la lumière, cette réclusion volontaire. Etre prisonnier de sa propre maison, tu te rends compte ?

Bien sûr, que je m'en rends compte. Mais allez changer les gens. A chacun ses habitudes, et même si celles-ci peuvent vous paraître bizarres. Et puis des situations bizarres, on en a tellement découvertes dans les Pierre Bellmarre que celle-ci est encore bien anodine.

- Quel temps, qu'il me dit encore, Pache.

Et c'est vrai que c'est un temps splendide. Pas une vague sur le lac Brenet, lisse comme un miroir, d'une beauté à vous couper le souffle. Non, ce n'est pas ici qu'il faudrait se canceler dans sa maison. Au contraire, se sortir dès le premier matin, profiter de ce paysage largement étalé, superbe. La Dent est là, un peu sur la gauche, avec une drôle de forme, vue d'ici.

- Il fait pourtant pas chaud la nuit, qu'il rajoute. Le lac a encore crémer l'autre nuit.

On n'en voit naturellement plus la trace. On regarde simplement. Et là-bas, sur la droite, on voit le cimetière, et puis le village, plus loin. Un paysage qu'on connaît. Celui-là même que notre père pouvait apercevoir quand il était gamin, puisqu'il est né à l'Epine-Dessus, là, juste au-dessus, à moins de cinquante mètres. Les gens qui habitent ici, en quelque sorte, et même qu'ils soient éloignés du village, ils ont de la chance. Car ce paysage est unique. Une situation de rêve. Protégés des vents, tout au moins de quelques-uns, en plein soleil, à dominer le reste du monde. Sans toutefois se croire supérieur, bien sûr.

Je regarde à l'intérieur de son cagibi, qui n'est autre que le néveau que l'on a fermé pour l'hiver avec de grandes planches. Je vois la porte, ancienne, probablement de 1780, alors qu'ils avaient reconstruit la maison après l'incendie. Et au-dessus de la porte, il y a les primes. En carton. Celles-ci vous étaient offertes autrefois quand au concours de bétail du Lieu l'une ou l'autre de vos bêtes remportait un prix. Elles sont toutes là, alignées les unes contre les autres, décolorées à cause que dès le printemps, on enlève justement ces planches et que le soleil, il mange les couleurs. Ainsi ne voit-on plus rien de ce qu'il y a dessus. On devine plutôt. C'était en vert, vert vaudois, vert nature, y avait une vache, y avait sans doute aussi une ligne pour le résultat bien, très bien. Des choses comme ça. C'était un ancien temps.

- Tu sais, on les obtenait quand on allait faire le concours du bétail au Lieu. On partait le matin déjà. On mangeait là-bas. On prenait le sac avec. Et puis une fois que c'était fini, qu'ils avaient taxé, quand on repartait pour les Charbonnières sur le chemin de la Combe, les vaches, elles allaient toutes seules. Elles couraient. Elles faisaient tinter leurs cloches, on en mettait des belles pour l'occasion, un peu comme à la montée. Et puis au Séchey, tu te souviens qu'il y avait un bistrot au Séchey, le Café Suisse. Et bien on s'y arrêtait. Y avait un ou deux gamins qui gardaient le troupeau. On s'arrêtait donc au Café Suisse où y avait la Marguerite Frey, tu te souviens, avec son accent. On buvait des verres, pour faire passer cette soif qu'on avait eue dès le départ et tout le long de la Combe. Et puis on racontait le concours. Et puis on refaisait le monde. On pedzait, quoi ! Et alors quand on ressortait, les bêtes, avec les gamins, elles n'avaient pas pu tenir, les bêtes, elles avaient déjà filé. Si bien que quand on arrivait à la maison pour l'heure de la traite, avec un peu de plomb dans l'aile il faut bien le dire, elles étaient déjà à l'écurie.

On aurait du retard pour mener le lait à la laiterie. Le laitier, il comprendrait. Une fois n'est pas coutume, tu sais. Oui, on pedzait. C'était le bon temps quand même, que ce concours. Et ces primes, la fierté du paysan.

On veut bien le croire. D'autant plus qu'on y a participé. Avec les propres bêtes de notre père. Celui-là même qui avait été laitier. Il avait arrêté assez vite. Je n'aimais personnellement qu'à moitié. A cause de cette ambiance paysanne que j'avais quand même un peu de peine à digérer. Je ne le lui ai pas dit !

Bref, on parle de choses et d'autres. De Pâques qui va intervenir à la fin de la semaine, avec le Vendredi Saint et puis Pâques le dimanche.

- Tu vas aller rouler les œufs, qu'il me dit, tu vas aller les mener aux fourmis, tu vas faire la vinaigrette...

Tout cela à la file. L'homme n'a donc rien perdu de sa mémoire. Juste un peu la vue, beaucoup de sa souplesse, mais rien de ce qu'il y a dans la tête.

- Je vais aux dents-de-lion, qu'il me dit. Mais c'est de plus en plus dur à me baisser, qu'il rajoute. Et si je venais à tomber, je crois bien que je pourrais plus me relever. La terre est basse, tudieu. Et pourtant rien de meilleur qu'une salade de dent-de-lion, avec un œuf dur qu'on coupe dedans. Un régal. Tu crois pas ?

Bien sûr que je le crois. Mon épouse fait la même chose. Elle est malheureuse quand elle ne peut pas aller aux dents-de-lion, à cause que maintenant il y a du fumier partout, et que si l'on est trop près du village, y a plein de crottes de chiens, ou de chat. Bref, elle est méfiante. Elle ne va pas cueillir n'importe où. Faut vraiment, pour le coin où l'on cueille, ce que l'on pourrait considérer comme l'idéal.

Quant à rouler les œufs, c'est fini depuis longtemps, Et la vinaigrette, ce n'est plus que le repas du soir où l'on croque un ou deux œufs. Mais ce n'est plus cette grande réunion qu'il y avait autrefois dans les familles. Quand on était douze à table dans les grandes. Et que ça y allait pour les œufs. Et pour les coups de blancs. Et pour les sauces que l'on se mitonnait avec amour.

De sacrés mangeurs, à l'époque. Pas des miquelets comme nous le sommes devenus. J'en connais un, un oncle, je ne dirais pas son nom aujourd'hui, qui en mangeait douze. Une douzaine, parfaitement. Fallait avoir l'estomac solide. C'était là aussi, il faut le croire, une forme de concours. A trois ou quatre, vous auriez été des amateurs. Un minimum d'une demi-douzaine. Et pour la douzaine d'incontestables champions. Ca se racontait dans la famille, ces exploits. On n'y croyait pas trop, mais c'était sans doute vrai. On bouffait comme c'est pas possible, à l'époque. Il semblait même que l'on devait combler ces vieilles famines que l'on aurait pu avoir dans le temps. Des choses comme ça.

On est bien, à l'Epine-Dessous, devant la maison. Tiens, il faudra que je revienne quand ils auront enlevé les planches. Pour voir de face et mieux encore cette belle porte. J'en suis sûr, elle est de 1780, de la construction de la maison. C'est une belle porte qui a vu rentrer combien de chars de foin à la grange ? Des dizaines chaque année, donc des milliers en bientôt deux siècles et demi. Tout un monde. Toute l'agriculture du village. Toutes les odeurs aussi, de cette bonne odeur de foin que l'on ne peut jamais oublier quand on l'a connue. Justement, en faisant les foin.

Il me remonte alors toutes sortes de souvenirs.

Et puis, le Pache, il faut bien que je le quitte. Que je le laisse à ses petits bois qu'il fait en masse. C'est alors que je lui tends la main. Et tantpis pour le Covid !

Les néveaux au village des Charbonnières



Chez Pitome, partie orientale gardant l'ancien néveau.



Une transformation peu judicieuse, diraient les architectes respectueux du patrimoine immobilier du canton.



L'ensemble offre tout de même encore un joli coup d'œil.



Chez Pitôme, partie occidentale. Les travaux anciens de la route de Mouthe ont enterré la maison.



Le Vieux Cabaret partie de bise au cœur de l'hiver.



Le vieux Cabaret partie de vent le 25 mars 2021.



Le Vieux Cabaret partie de vent est habité par la famille Pantalón depuis le début du XIXe siècle.



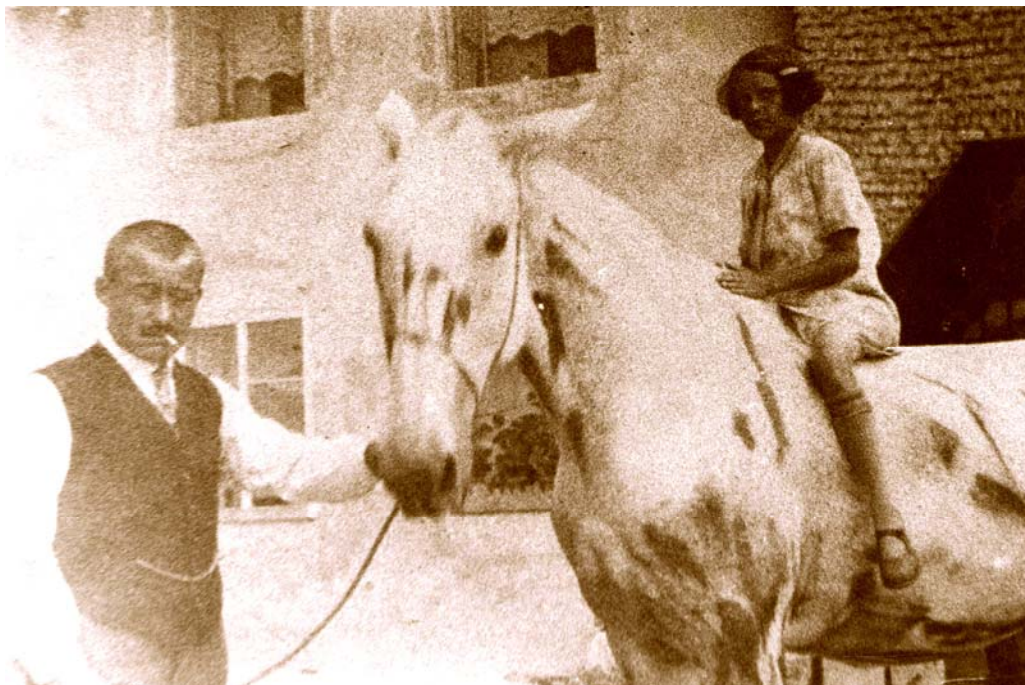
Louis Siméon Rochat père de Charles-Louis Pantalon pose au vieux néveau arrière.



Ce 30 mars 2021, au retour de l'Épine-Dessous. Le néveau arrière du Vieux-Cabaret en l'état. À moitié fichu.



A proximité la maison Chez Chourave, soit actuellement chez Armand Golay, ancien garde-forestier. Il s'agit-là du plus beau néveau du village encore debout. Le travail traditionnel, bûchage du bois, ne l'a pas quitté. Contre le mur des appartements, le banc traditionnel.



Merlin, oncle d'Armand Golay père, avec l'une des deux jumelles Golay, fille d'Alfred dit Piestre.